

# La croissance mondiale affaiblie en 2026

**COMMERCE EXTÉRIEUR.** Le FMI anticipe l'impact du conflit au Moyen-Orient sur l'activité mondiale en ramenant ses prévisions à 3,1%. Les Etats-Unis seront moins affectés à 2,3%.

Rares seront les pays à sortir indemnes sur le plan économique de la guerre au Moyen-Orient, prévient mardi le Fonds monétaire international (FMI), qui s'attend à une croissance mondiale plus modeste et à une inflation plus élevée cette année.

Face au conflit déclenché le 28 février par des bombardements israélo-américains sur l'Iran, l'institution monétaire basée à Washington a nettement revu ses projections. «Avant la guerre, nous nous préparions à relever nos prévisions» de croissance, décrit à l'AFP le chef économiste du FMI, Pierre-Olivier Gourinchas. Elles sont au contraire abaissées.

«Nos prévisions de référence se basent sur un conflit relativement court avec une perturbation du marché de l'énergie temporaire et qui disparaît l'année prochaine», explique Pierre-Olivier Gourinchas. Dans ces conditions, la croissance mondiale risque d'être limitée à 3,1%, contre 3,3%

attendus par l'organisation en janvier.

En cas de guerre qui se prolonge, le pire scénario du FMI pronostique une croissance de 2%, ce qui est faible – et rare – à l'échelle mondiale.

Les Etats-Unis devraient figurer parmi les pays les moins affectés économiquement par le conflit. L'institution y attend une croissance de 2,3% en 2026, soit 0,1 point de moins que lors de la précédente projection, au mois de janvier.

Devant la flambée des prix du pétrole, le FMI a par ailleurs relevé ses prévisions d'inflation, qui ralentissait jusqu'alors. Le Fonds s'attend désormais à une hausse des prix de 4,4% en moyenne dans le monde, soit 0,6 point de plus que ce qui était projeté en janvier. «Il devrait y avoir une légère augmentation de l'inflation hors alimentation et énergie mais elle ne devrait pas durer, et les prix devraient reprendre leur rythme de décélération en 2027», estime le chef économiste du FMI.

L'impact du conflit, tant en termes de perte de croissance que de hausse des prix, est réparti de manière inégale dans le monde. Concernant la croissance, la région Moyen-Orient, Afrique du Nord et Asie centrale est sans surprise la plus touchée par les effets de la guerre, avec une croissance divisée par deux sur l'ensemble de la région. L'Arabie saoudite, principale économie de la région, voit sa croissance révisée à 3,1%, soit 1,4 point de moins que la précédente estimation du FMI.

## Les pays émergents résistent

A l'inverse, l'impact devrait être minime, voire inexistant, pour les principaux pays émergents, la Chine ne perdant que 0,1 point de croissance, à 4,4%, alors que l'Inde voit sa croissance revue à la hausse de 0,1 point, à 6,5%, et le Brésil de 0,3 point, à 1,9%.

Autre gagnant potentiel: la Russie, dont la croissance devrait passer à 1,1%, contre 0,8% lors de l'estimation pré-

cédente, en janvier. Pour Moscou, la hausse des prix du pétrole est «une bonne nouvelle, en termes de revenus issus de l'exportation. C'est l'une des principales raisons qui nous a amenés à revoir à la hausse notre projection de croissance pour la Russie», précise Pierre-Olivier Gourinchas.

Du côté des économies avancées, outre l'impact minimal pour les Etats-Unis, le Japon

et le Canada semblent mieux résister que l'Europe. Le Royaume-Uni est le pays le plus touché parmi les économies avancées, avec une révision de 0,5 point par rapport à l'estimation de janvier dernier, et une croissance désormais attendue à 0,8%.

La zone euro voit de son côté sa croissance révisée à la baisse de 0,2 point, à 1,1%, mais avec un impact qui sera différent

d'un pays à l'autre. La France est ainsi moins touchée que ses voisins italien et allemand.

«Nous sommes inquiets sur l'aspect budgétaire, car un certain nombre de pays ont annoncé des mesures pour protéger les ménages et les entreprises. C'est compréhensible. Mais il y a peu de marge et emprunter ne fera que renforcer la dette», prévient Pierre-Olivier Gourinchas. (awp)

## Recul de la consommation de pétrole

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit pour 2026 une baisse de la consommation d'or noir dans le monde, qui fait face au «choc d'offre pétrolière le plus grave de l'histoire», marqué par une perte de 10 millions de barils par jour en mars, a indiqué mardi l'agence dans son rapport mensuel. L'AIE estime que la consommation mondiale de pétrole en 2026 devrait s'établir à 104,26 millions de barils par jour (mb/j) en moyenne, contre 104,34 mb/j en 2025.

«La demande mondiale de pétrole devrait désormais reculer de 80.000 barils par jour en moyenne en 2026», évalue l'agence de l'énergie de l'OCDE, qui prévoyait une croissance de 730.000 barils par jour dans son rapport de mars.

Au deuxième trimestre, la consommation atteindrait 102,07 mb/j, soit «une baisse prévue de 1,5 mb/j» sur un an, «la plus forte depuis que le Covid-19 a fait chuter la consommation de carburants», précise l'AIE.

L'offre mondiale de pétrole a ainsi chuté en mars de 10,1 mb/j, pour s'établir à 97 mb/j, conséquence des attaques persistantes contre les infrastructures énergétiques du Golfe et des restrictions des livraisons de pétrole dans le détroit d'Ormuz.

Dans ce contexte, la Russie a tiré son épingle du jeu, en voyant ses recettes d'exportation de brut doubler de février à mars, passant de 9,7 milliards de dollars à 19 milliards de dollars, grâce à l'envolée des prix et à une hausse de ses exportations. (afp)